



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de KUSHNER (Eva), MARGOLIN (Jean-Claude), CÉARD (Jean), KESSLER-MESGUICH (Sophie), NATIVEL (Colette), « Note sur l'établissement et la traduction du texte », *Œuvres complètes*, Tome VII, *La droite imposition des noms (De recta nominum impositione)*, TYARD (Pontus de), p. CXXI-CXXIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5867-5.p.0116](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5867-5.p.0116)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2007. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT ET LA TRADUCTION DU TEXTE

L'opuscule de Tyard que nous éditons est connu par plusieurs exemplaires, conservés notamment à Dijon, B. M. (L. 11038), à Lyon, B. M., 2 ex. (Rés. 329948 et 303507), à la BnF, 2 ex. (X. 32794 et X. 19705, ce deuxième exemplaire étant privé du dernier feuillet), à la Mazarine (22532), à Londres, British Library (627.c.30), et à la Bibliothèque Vaticane (10651762). Tous ces exemplaires sont identiques. L'ouvrage est un in-8°, de 72 feuillets paginés avec des erreurs : [6] 1-127 (= 137) [1]; sig. A-I<sup>s</sup>. Titres courants de la p. 1 à la p. 122 (= 132) : DE RECTA NOMINUM, sur les pages de gauche ; IMPOSITIONE, sur les pages de droite.

Notre transcription s'appuie sur l'exemplaire de la BnF coté X. 32794, l'autre exemplaire coté X. 19705 permettant de suppléer au manque de texte qui, en raison d'une éraflure, affecte les pages numérotées 123-124 (= 133-134). Sont portés en marge à leur place, entre crochets, les numéros des pages, rectifiés à partir de la p. 48, numérotée 38, jusqu'à la p. 137, numérotée 127.

La reproduction du texte respecte la disposition de l'original, sa ponctuation, son accentuation. Nous nous limitons aux changements suivants : & est transcrit en *et* ; nous supprimons l'accent des mots s'achevant par la particule enclitique *-que* ; nous n'écrivons pas *plagij*, *diluuij*, *ingenij*, mais *plagii*, *diluuii*, *ingenii* ; à l'initiale, nous distinguons *u* et *v*, écrivant *vobis*, *viuus*, mais *ut*, *unde*, *unus*, *uxor*, et non *vt*, *vnde*, *vnus*, *vxor* ; nous résolvons les rares abréviations du texte ; en grec, quand une diphtongue est accentuée nous plaçons l'accent sur le second élément de la diphtongue et, avant une pause, nous convertissons à la finale les accents graves en accents aigus. Dans la longue pièce en vers qui achève l'ouvrage, nous numérotons les vers. Les *marginalia* sont, autant que possible, reproduits à leur place. Nous ne reproduisons pas les réclames.

Nous procédons, d'autre part, à diverses corrections ; les plus importantes sont signalées dans les notes de bas de page (appelées par des lettres) et, le cas échéant, justifiées dans les notes de fin (appelées par des nombres). L'imprimeur semble avoir notamment peiné à lire le grec de Tyard ; il confond souvent, par exemple, l'iota et l'upsilon, ou l'omicron et l'oméga, néglige fréquemment l'iota souscrit, omet des caractères (que nous rétablissons entre crochets) et des mots (que pourtant Tyard traduit, et que nous rétablissons donc entre crochets), etc. Il en va de même pour l'hébreu : outre que les caractères utilisés sont esthétiquement médiocres, l'imprimeur n'a visiblement pas recouru aux services d'un correcteur hébraïsant, comme le faisaient fréquemment les ateliers du xvi<sup>e</sup> siècle ; certaines lettres sont oubliées (p. [105], וררן, au lieu de ויררן) ; les caractères ne sont pas toujours bien alignés (p. [6], le *alef* de ושמח se trouve en exposant), et plusieurs mots semblent avoir été reconstitués par le typographe d'après la translittération latine : par exemple, p. [110], רגב, alors que Tyard précise à plusieurs reprises que ce verbe comporte un *'ayin* et le transcrit *ragham* ; des lettres finales sont omises (p. [6], ור au lieu de ור) et certaines consonnes sont confondues (en particulier, ו et ז, ו et ש). Nous avons corrigé ces coquilles, mais n'avons signalé que les erreurs les plus graves.

D'autre part, l'emploi des caractères italiques, que Tyard utilise notamment pour signaler les passages traduits du grec ou de l'hébreu, est parfois inconséquent : nous signalons en bas de page les passages modifiés. En revanche, la ponctuation utilisée est cohérente dans l'ensemble. (Signalons l'emploi de parenthèses équivalentes de nos guillemets à la p. [55].)

Dans les Annotations sur Philon qui suivent l'opuscule de Tyard, nous modifions légèrement l'original. Celui-ci numérote ces Annotations en marge ; nous reproduisons ce numéro au début de l'Annotation correspondante. Chaque Annotation mentionne, pour commencer, les mots de Philon qui vont être commentés, puis les traduit : l'éditeur a varié dans la présentation, utilisant diversement crochets et parenthèses ; nous conservons ces variations, qui ne gênent pas la lecture.

Pour ce qui est de la traduction, elle ménage, par souci de clarté, un plus grand nombre d'alinéas que ne le fait le latin. Les citations hébraïques et grecques y sont reproduites dans la langue originale ; leur

traduction se conforme aux traductions latines que Tyard en propose. Certains mots ou groupes de mots grecs ou latins, dont le sens peut arrêter le lecteur, sont accompagnés d'une traduction placée entre crochets. Les citations en vers sont traduites en vers blancs, afin que l'alternance des vers et de la prose demeure sensible.

Jean Céard

### NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DE L'HÉBREU

L'inventaire de S. Baridon montre que Tyard possédait plusieurs grammaires hébraïques : la *Tabula in Grammaticen Hebraeam* de N. Clénard, une traduction latine par S. Münster du *Sefer ha-Bahur* d'E. Lévitá, le *Compendium Michlol* de R. Baynes (Paris 1554), et le *De re grammatica Hebraeorum opus* de J. Cinquarbres (Paris 1546). Sa bibliothèque contenait également le *Dictionarium trilingue* de S. Münster et deux éditions du *Thesaurus linguae sanctae* de S. Pagnini. Ces ouvrages sont tout à fait représentatifs de l'érudition hébraïque du xvi<sup>e</sup> siècle : on y trouve à la fois de grands succès de librairie – la grammaire de Clénard fut rééditée plus de vingt fois entre 1529 et 1589<sup>1</sup>, la *Grammatica absolutissima* de Münster et le *Thesaurus* de Pagnini eurent aussi plusieurs éditions – et des travaux représentatifs de l'enseignement des lecteurs royaux parisiens du milieu du siècle, qui diffusent en les abrégant ou en les corrigeant les modèles de leurs prédécesseurs immédiats<sup>2</sup>. Le *Compendium* de R. Baynes (lecteur royal d'hébreu de 1549 à 1554) est un abrégé de la grammaire de Pagnini ; quant à J. Cinquarbres, lecteur de 1554 à 1587, il fut un

<sup>1</sup> Voir L. Bakelants et R. Hoven, *Bibliographie des œuvres de Nicolas Clénard 1529-1700*, Verviers, 1981, 2 vol.

<sup>2</sup> Voir S. Kessler-Mesguich, « L'enseignement de l'hébreu et de l'araméen à Paris (1530-1560) d'après les œuvres grammaticales des lecteurs royaux », dans : *Les Origines du Collège de France (1500-1560)*, sous la direction de Marc Fumarioli, Paris, Collège de France / Klincksieck, 1998, p. 357-374. « L'enseignement de l'hébreu et de l'araméen », dans : *Histoire du Collège de France*, dir. A. Tuilier, Paris, Fayard, 2006.